

Elle BORY

Dis-moi, toi, c'est quoi l'amour ?



Sommaire

Le mal d'amour.....	5
L'amour purificateur.....	13

Le mal d'amour

« Tomber amoureux », pour tomber, il faut forcément qu'il y'ait quelqu'un ou quelque chose qui te pousse dans le vide, pour te faire tomber il est sous entendu au sein de cette expression même l'idée d'une chute, d'un précipice, d'un néant, de toute façon on ressent de manière évidente le sentiment d'une force incontrôlable qui te conduit de manière irréversible à tomber, mais quelle est donc cette puissance qui l'a génère, d'où provient-elle, et de quoi surtout dépend-elle donc ; et pourquoi agit-elle de manière inéluctable ?

« Dis-moi, toi, est-ce que tu le sais ? »

Pourquoi ne pourrait-on pas dire à la place : « S'élever amoureux », forcément que non ; car l'idée de souffrance ne serait pas présente, et que lorsqu'il y'a chute l'idée sous-jacente reste forcément la perte de contrôle, celle aussi d'une force ingérable liée au hasard qui serait omniprésente, c'est bien plus fort que toi, tu tombes car tu devais tomber ; la question qui me vient à l'esprit et qui découle de tout cela reste la suivante :

« Comment as-tu fais, toi, alors pour te relever après être tombé, de quelque nature soit ta chute, comment, dis-moi, toi, as-tu réussi à en sortir indemne, sans aucune blessure ? »

Il t'aura fallu je pense, avoir réussi à anticiper ta chute, t'être paré pour cela de multiples garde fous, et, de nombreux garde corps, ou bon nombre de protections diverses, pour avoir pu amortir cette chute, et ainsi tomber sans te faire mal, je t'en pries, livres-moi ton secret, si secret il y'a bien-sûr ?

« Mais, dis-moi, toi, où as-tu été les chercher tes protections, comment as-tu réussi à les utiliser avant de tomber, avant de te faire mal, de te noyer toute entière dans cette souffrance totale et insidieuse que représente le mal d'aimer jusqu'à en :

« Tomber amoureux ? »

« Pourquoi, moi, je n'ai pas les mêmes protections que toi, je les veux, je veux les mêmes que toi, pour me sauver de ce mal qui me ronge, qui me happe, me prend toute entière, me vole mon âme, mon corps, et irrémédiablement mon cœur ? »

Sans aucun doute, si tu les as maintenant en ta possession, c'est que tu as déjà, bien avant moi, vécu ce mal d'aimer, jusqu'à t'en être retrouvée le cœur meurtri et affligé, décharné et en lambeaux. Et que tu as appris et su par cœur cette leçon douloureuse et mortelle.

Et quelle te sert d'ores et déjà, à te sauver in-extremis de la chute irrémédiable que représente ce satané mal d'amour !

Toi aussi, tu as été prise par l'autre, projetée dans le vide, avalée toute entière par sa bouche béante et

goulue ; tunnel obscur, infernal et avide, labyrinthe sordide, sans appel et abscons ; où l'écho du cri de ton moi malmené et livré à lui-même s'est perdu sans fin ; car il ne résonnait plus que sur ses murs vides, car, sans existence réelle...

Quand tu n'as plus aucune prise et nul pouvoir sur la réalité, dis-moi toi, comment as-tu pu réussir à t'en échapper ?

Je suis sa victime, moi si forte et si libre, moi, tellement pleine de joie de vivre, d'amour absolu de la vie sans chaînes que j'ai toujours vécue, maintenant, mes poignets, mes chevilles portent les stigmates brûlantes de son sceau mortifère, monstre infâme il me dégluti sans trêve, m'aspire dans son néant, sa gueule putride me décompose en mils morceaux de chaires broyées...

Il est tel un cratère, il est l'obscurantisme, il est fait de miasmes avides et oppressants, de protubérances infernales se reformant inlassablement sur elles-mêmes, dans un leitmotiv insidieux créant subrepticement sur ma vie, des séquelles irréparables ; au-secours, à l'aide, sauves-moi, toi, qui sait !

Pourquoi suis-je tombée dans son piège veule et infamant, pourquoi a-t-il réussi à me faire perdre le contrôle sur ma vie, sur mon : » Moi-je », pourquoi ai-je vraisemblablement, semble-t-il au vue des apparences mêmes, perdu la raison, ma propre façon de penser, d'agir, de décider, de vouloir, de faire, et surtout plus que tout, d'être ?

Pourquoi sa force, son pouvoir, son existence même, se nourrie t-elle donc que de sa possession de ma personne toute entière, qu'est-il donc alors, en

somme ce mal, lui, qui pour exister, pour s'accroître, pour vivre tout simplement, a t-en besoin de ma force, de mon énergie, de tout ce que je représente en tant que personne ; qui est-il donc, lui en somme, de quoi est-il donc fait, pour avoir autant besoin de ma substantielle moelle pour exister littéralement ; pourquoi ne se transcende-t-il qu'au travers de l'abnégation machiavélique qu'il opère sur moi-même ?

Il veut, il exige, il vocifère au monde entier que je dois lui obéir, que je lui appartiens, que je suis sa chose, son souffre douleur, il n'est bercé que par mon mal de vivre, il s'insuffle que de ma seule souffrance, il ne trouve de paix que quand j'ai mal à en mourir !

« Il enfante, il incante des sortilèges pour que je l'aime ! »

« Mais en fait, en quoi est-il capable de me nourrir vraiment, lui, qu'a-t-il à m'apporter au juste ? »

« N'a-t-il dans le fond aucune existence propre, aucune consistance réelle ; par quoi donc autrement cette emprise obsessionnelle qu'il a sur ma propre personne serait-elle induite, si ce n'est que de me révéler sa propre vacuité ? »

« Mais alors pourquoi a-t-il réussi à prendre le pouvoir sur ma vie, le contrôle sur mes choix, mes décisions, mes en-vies, mes goûts, mes relations amicales, familiales, ma propre façon de penser, de réagir, ai-je vraiment voulu tout cela, et surtout, pourquoi l'ai-je voulu, pourquoi l'ai-je choisi apparemment malgré moi, en quoi cette douleur, ce mal de vivre, cette souffrance d'aimer peut-elle me servir, que peut-elle m'apporter au juste, et me signifier sur

moi-même, quelle est cette leçon étrangère à ma vie que cette souffrance d'amour cherche à m'enseigner sur moi-même ? »

« Tout dans ma vie ne se résumerait-t-il maintenant qu'à son seul pouvoir ? »

« Pourquoi, suis-je donc devenu si faible, que je suis incapable de réagir, quelle est donc cette fragilité inconnue, quelle est sa raison d'être, d'où proviennent ses racines, mais enfin, où peut bien se cacher la source de cette dépendance qui me fait m'oublier moi-même dans l'ombre de cet autre qui me vide ; ma sève, mon essence s'écoule sans fin sur un sol pestilentiel d'où émanent des odeurs de chairs et de sang, et pourtant je reste là, lascive et offerte à ce maudit mal qui me ronge, mais pourquoi ? »

« Qui est-il donc, lui, cet autre qui aspire mon sang qui puise dans la douleur de mon cœur à vif et mis à nu, son fiel corrosif qui me submerge et m'occi toute entière ? »

« Quel est donc le sens du pouvoir et de la toxicité qu'il a sur moi, comment a-t-il pu réussir à me faire perdre mon intégrité, mon libre arbitre, ma joie de vivre innée, cette en-vie de croquer la vie pour en faire couler le nectar vital pour moi jusqu'alors ? »

Je cherche, je questionne, me hante des armées entières de questions qui restent sans réponse...

Elle emplissent mon cerveau et tournent inlassablement en boucle, ronde infernale et insensée de sentiments confus et opaques qui me destabilisent, tellement ils sont étrangers à ma vie !

Cette vie que je croyais mienne, et qui, si facilement m'a échappée, je vivrais donc la vie de cet autre non pas par procuration, mais de façon omnisciente ; ultime parcours que celui que je traverse comme étant à priori la somme parfaite de toutes mes expériences qui me renvoient inéluctablement à lui, ce monstre qui m'obsède, obscène bête vénale, me contraignant à m'y soumettre sans rémission, serais-je donc devenue aliénée que je ne puisse plus m'y soustraire, où se trouve l'issue de cet occulte pouvoir qu'il exerce sur moi ?

A fortiori, j'ai voulu, j'ai cherché cela toute ma vie, moi, en quête d'amour absolu depuis toujours, et maintenant que je l'ai, que je le vis, qu'il me submerge, je n'ai d'autres desseins que de m'y dérober, que de l'éconduire, quel est donc ce paradoxe qui me scinde de toutes parts, et me livre à tant de doutes ?

Est-ce bien moi, cette malheureuse petite chose fragile, abandonnée d'elle-même, balottée par un égo désespéré ; où ne suis-je donc que pour une fois, seulement moi-même, sans fard, la vraie, l'unique, celle que je me devais de devenir, envers et contre tous ces infructueux efforts de survivance et d'errance malade ?

Tous ces inombrables doutes qui me divisent, ne sont-ils là seulement que pour servir à m'éclairer, où ne sont-ils que l'invraisemblable résultante d'une peur panique qui m'arrache le ventre, et galvaude au sein de ma propre existence, le sens même que j'ai toujours voulu donner à ma vie ?